

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 11 : L'Opération Oryol

La contre-manœuvre des Blancs contre le groupe de Selivachyov. La continuation de la lutte contre le raid de Mamontov. La corrélation des forces des deux côtés avant le début de l'opération d'Oryol. L'ouverture de l'opération d'Oryol ; son développement. Le plan des Rouges pour une contre-manœuvre. La formation des fronts du sud et du sud-est. La lutte sur le Don. Les opérations de la 14e armée. La crise de l'opération d'Oryol.

L'intrusion profonde de la 8ème armée rouge dans le front blanc le long de l'axe de Kupyansk a forcé les Blancs à interrompre leurs opérations en Ukraine. Tout en se limitant à une défense active contre la 14ème armée, le commandement de l'armée volontaire s'est attelé à organiser une manœuvre contre le groupe de Selivachyov. Tout en maintenant son offensive de front, le commandement créait des groupes d'assaut le long des axes de Belgorod et de Biryuch pour une attaque contre les flancs et l'arrière de la 8ème armée.

Le corps de cavalerie de Shkuro (transféré de l'axe de Kiev) et les nouvelles unités de la région de Khar'kov (unités des 31e et des divisions Kornilov) ont été utilisées pour former le groupe de manœuvre de Belgorod, tandis que le groupe de Biryuch était en cours de création à partir de deux divisions du Don et d'une seule brigade. L'ennemi défendait activement la 9e armée le long du front Pavlovsk—stanitsa Podgornaya, soutenant ainsi sa manœuvre depuis la droite.

À partir du 5 septembre, les résultats du regroupement des Blancs commencèrent à se faire sentir. En développant leur attaque depuis Belgorod vers le nord-est sur Rzhava, et depuis Varvarovka jusqu'à la rivière Kaltiva (à 40 kilomètres au sud-est de la ville de Biryuch) vers le nord-ouest sur Biryuch et Novyi Oskol, les Blancs forcèrent les unités avancées de la 8e armée à commencer à reculer sur une ligne s'étendant au nord de Korocha, Novyi Oskol et Alekseyevka.

Le fait que le groupe ait immédiatement avancé, sans prendre la peine d'élargir suffisamment le coin de sa pénétration, a grandement aidé le succès de la contre-manœuvre des Blancs contre le groupe de Selivachyov. La 8ème armée a été poussée en avant comme une langue étroite et longue, rendant ses flancs extrêmement vulnérables. La quête de territoire a sans aucun doute joué un rôle ici.

La 14e armée, qui avait été repoussée par l'ennemi auparavant derrière le fleuve Seim, cherchait à aider le groupe de Selivachyov par le biais d'opérations actives sur son flanc droit. L'armée a à nouveau traversé le fleuve Seim et, au 13 septembre, avait pris le front Borzna—Bakhmach, mais a été contrainte de reculer à nouveau en raison du manque de résistance le long de l'axe de Kouïsk.

Ce n'est qu'à présent que toutes les conséquences défavorables de l'absence de coordination opérationnelle entre le groupe de Shorin et celui de Selivachyov sont devenues apparentes. L'ennemi a eu l'opportunité d'éliminer la manœuvre de Selivachyov, en profitant de l'écart spatial entre elle et le groupe de Shorin. La perturbation des lignes de communication à l'arrière du front par le raid de Mamontov a eu des conséquences négatives sur l'absence de coordination étroite entre les deux groupes. En raison de la coupure des communications entre le groupe de Shorin et le quartier général du Front Sud, le groupe a été temporairement contrôlé directement par le commandant en chef.

Le commandant en chef, en attachant comme auparavant une signification décisive au groupe de Shorin, a ordonné au commandement du Front Sud de diriger le flanc droit du groupe à l'ouest de Louhansk, sans affaiblir le groupe de Shorin en détachant des unités pour combattre le raid de Mamontov, tandis que le reste du front devait se comporter activement afin de gêner l'ennemi à réaliser des transferts vers son flanc gauche. Cet ordre témoigne du fait que le haut

commandement continuait de considérer le groupe de Shorin comme l'attaque principale et ne voulait pas le voir comme une source d'approvisionnement pour les troupes combattant contre le corps de Mamontov (le groupe du camarade Lashevich). Il existait manifestement déjà une divergence d'opinions sur cette question entre le commandant en chef et le président du RVSR. Ce dernier s'efforçait manifestement de déplacer le centre de gravité des efforts du Front Sud vers l'axe Oryol-Koursk, et de renforcer le groupe de Lashevich aux dépens des unités le long du secteur du Don. Cela peut être vu dans le télégramme n° 4195/op du commandant en chef du 6 septembre 1919 au président du Conseil militaire révolutionnaire. Dans ce télégramme, le commandant en chef souligne que Lashevich disposait de 10 470 fantassins, 500 cavaliers et 12 canons pour combattre Mamontov. Le 2 septembre, Lashevich a reçu 3 000 fantassins de plus et neuf canons. De plus, la 21e Division de fusiliers, qui arrivait du Front Est, se concentrait comme réserve à Tula. En outre, Lashevich pouvait également employer la garnison de Tula, comptant 1 000 fantassins et deux canons (le 5e Régiment letton et les Régiments de chemin de fer) pour combattre Mamontov. Plus loin, le commandant en chef est passé à la partie la plus importante de son télégramme, s'opposant au déplacement proposé du mouvement de la 9e armée rouge vers l'ouest et à l'envoi du corps de cavalerie de Boudienny à l'axe Voronezh-Koursk. Selon l'avis du commandant en chef, l'adoption d'une telle décision équivalait à un changement radical dans le plan initial. Le commandant en chef croyait que le déplacement de nos efforts vers l'axe Voronezh-Koursk, qui n'était pas maintenant le principal, signifiait se soumettre à l'initiative de l'ennemi. Selon le commandant en chef, les conditions de combat devenaient de plus en plus favorables pour l'ennemi le long des axes opérationnels ouest du front sud. Ici, l'ennemi disposait d'un réseau ferroviaire plus développé ; ici, il avait des réserves dans ses arrières. Le transfert des réserves ennemies vers l'est rencontrerait de grandes difficultés, tant en raison de la configuration du réseau ferroviaire que de l'absence de réserves libres de l'ennemi. Reconnaissant que l'idée d'une défense était fatale, le commandant en chef a souligné qu'il fallait s'en tenir strictement au plan existant pour lancer une attaque le long du Don et du Kouban comme sources de personnel pour l'ennemi. Nous avons détaillé le contenu de ce télégramme parce qu'il a une grande signification. C'est la clé pour comprendre tous les regroupements ultérieurs sur le front sud.

Les Blancs, étant devenus convaincus de la supériorité numérique du groupe de Shorin et n'ayant pas eu l'opportunité d'arrêter ses succès sur leur front, commencèrent à reculer de manière ordonnée jusqu'à la ligne des rivières Khopyor et Don, en reposant leur flanc droit sur la zone fortifiée de Tsaritsyn. En se couvrant avec ces rivières comme barrière tactique et en s'appuyant sur la zone de Tsaritsyn, ils regroupèrent leurs forces, créant dans la zone de la station Kachalinskaya—Kotluban' un puissant groupe de manœuvre composé de trois corps de Kuban' et de la 6e division d'infanterie. Le 9 septembre 1919, ce groupe s'abattit principalement sur la 10e armée, causant de lourdes pertes, ce qui arrêta l'élan offensif de l'ensemble du groupe de Shorin. À ce moment, ce dernier avait déjà été considérablement affaibli par l'envoi de forces depuis celui-ci pour combattre le raid de Mamontov, comme le montre clairement le télégramme cité par nous ci-dessus.

Le changement de la situation globale en faveur des Blancs a poussé leur commandement à s'efforcer de développer le succès partiel obtenu contre le groupe de Selivachyov. Cette décision marquait le début de la bataille générale entre les deux ennemis le long des frontières de la RSFSR, dont la partie principale était l'opération d'Oryol. Mais avant d'examiner comment cette nouvelle phase de la campagne s'est déroulée sur le front sud et quelle en était la crise, il est nécessaire de dresser brièvement les résultats de la descente en cours de Mamontov.

Mamontov, ayant eu la chance de rompre avec la 56e division de fusiliers, qui avait été envoyée contre lui depuis la région de Kirsanov, et ayant pris, comme nous l'avons déjà mentionné, Tambov le 18 août et Kozlov le 22 août, d'où le quartier général du Front Sud a été contraint de se déplacer à Oryol, a avancé directement vers l'ouest, détachant un petit détachement de flanc contre la ville de Rannenburg. Les opérations réussies de Mamontov ont exigé l'unification du commandement pour la lutte contre lui sous une seule personne. Le 27 août 1919, le commandement de toutes les opérations contre Mamontov a été confié au camarade Lashevich, membre du conseil militaire révolutionnaire du Front Sud. Les tentatives pour bloquer le chemin de

Mamontov ont échoué car les unités d'infanterie étaient presque exclusivement impliquées dans les combats contre lui. Ainsi, Mamontov a réussi à devancer les unités rouges à Lebedyan', après quoi il s'est déplacé vers Yelets et l'a occupé.

Des signes de démoralisation ont commencé à être observés parmi les cosaques au fur et à mesure que le corps de Mamontov avançait, ce qui était causé par des pillages de masse. La population était hostile au corps et la force des chevaux fondait progressivement. Cela a forcé Mamontov à se tourner vers des formations auxiliaires de la population locale (la division d'infanterie de Tula). En même temps, la force des Rouges augmentait et leur encerclement devenait de plus en plus solide. Ainsi, Mamontov a décidé de mettre fin à son raid. Le 4 septembre, il est parti de Yelets en trois colonnes vers le sud et le sud-est. Le 6 septembre, il a franchi par cette manœuvre les unités rouges qui l'avaient encerclé en demi-cercle et a commencé à se déplacer vers le sud. Dans une tentative d'empêcher Mamontov de rejoindre ses forces principales, le commandement rouge a pris des mesures pour retirer de nouvelles forces significatives du front afin de les employer contre lui.

Pour cela, en plus des unités qui avaient été dépêchées pour combattre la cavalerie blanche, y compris des brigades de la 3ème Division de Fusiliers (de la 8ème Armée) et de la 21ème Division de Fusiliers, qui se déplaçait du Front Est pour renforcer le groupe de Shorin, il a été ordonné de détacher la 37ème Division de Fusiliers de la 10ème Armée et la 22ème Division de Fusiliers de la 9ème Armée. Le commandement ne s'est pas hâté de transférer la 37ème Division de Fusiliers, ayant en tête le renforcement du flanc droit de la 9ème Armée avec elle, tandis que la 22ème Division de Fusiliers était maintenue dans son armée jusqu'à la fin de la lutte contre le soulèvement de Mironov. Ce dernier, un ancien colonel cosaque, avait combattu du côté du régime soviétique depuis les premiers jours de la révolution d'Octobre, mais étant opposé à la politique soviétique le long du Don, il décida de se lancer avec son Corps de Don, qu'il formait à l'époque à Saransk (province de Penza), pour mener une lutte sur deux fronts : contre Denikin et contre les bolcheviks. Le 23 août, sous prétexte que le gouvernement interférait avec la formation de son corps, il engagea dans le soulèvement une partie des cosaques politiquement non informés et, avec un détachement de 5 000 hommes (dont seulement 2 000 étaient armés et 1 000 avec des chevaux), deux canons et dix mitrailleuses, se dirigea vers le front dans l'espoir que la 23ème Division de Fusiliers de la 9ème Armée, qu'il avait commandée auparavant, l'accepterait. Des unités furent prises des 1ère et 4ème Armées du Front Est, et des unités de l'armée de réserve à Kazan et de la zone fortifiée de Samara pour éliminer le soulèvement de Mironov. Cependant, il n'y avait pas besoin de leur assistance. Le détachement de Mironov s'est heurté au corps de cavalerie de Budyonnyi et a été dispersé.

Suite à l'élimination du soulèvement de Mironov, le corps de cavalerie de Budyonnyi a poursuivi son mouvement vers la région de Novokhoporsky. À ce moment-là, Mamontov se dirigeait directement vers Voronezh. Le 7 septembre, Mamontov a occupé la ville d'Usman et, durant la période du 8 au 12 septembre, a vainement tenté de prendre Voronezh, mais il n'a pas pu surmonter la résistance des unités rouges qui étaient arrivées pour sauver la ville. Après avoir mis fin au combat pour Voronezh et s'être replié vers le nord, Mamontov a manœuvré dans la région de la ville pendant une semaine et dans la proche périphérie de la ligne de front, cherchant un point faible dans le front rouge afin de se relier à ses forces principales. Toutes les informations indiquaient un groupe de forces de cavalerie blanches au sud-est de Voronezh, où les principales forces rouges se rassemblaient également, ayant affaibli l'axe au sud-ouest de ce lieu.

Pendant la manœuvre de Mamontov, une puissante offensive du corps de Shkuro a été détectée depuis Staryi Oskol vers le nord et le nord-est. Le 17 septembre, le groupe de Shkuro était déjà à 50 kilomètres au sud-ouest de Voronezh ; Mamontov a rapidement tourné l'opération d'Oryol pour faire face à Shkuro et, le 19 septembre, la jonction des cavaleries de Shkuro et de Mamontov a eu lieu près du village d'Osadchino. Mamontov n'a pas réussi à contrecarrer l'offensive rouge, bien qu'il ait pu affaiblir de manière significative les résultats de l'offensive, notamment en ce qui concerne les actions du groupe de Shkuro. Des forces majeures de ce groupe (plus de deux divisions d'infanterie), au lieu d'opérer selon leur désignation, avaient été détournées pour lutter contre

Mamontov. Cette circonstance a principalement facilité le développement d'une nouvelle offensive des armées blanches le long des axes opérationnels centraux et leur a permis de mener cette offensive plus facilement. Cependant, le succès de Mamontov s'est fait au prix d'un déclin de la capacité de combat de sa cavalerie, en raison de sa démoralisation interne et de l'épuisement de son parc équestre.

L'importance des grandes masses de cavalerie dans les conditions de la guerre civile a été correctement prise en compte par le commandement rouge à partir de l'exemple du raid de Mamontov. Ce raid a finalement solidifié la décision de créer de grandes masses de cavalerie rouge, qui ont joué un rôle décisif dans les opérations ultérieures de l'Armée rouge (la campagne « Prolétaires à vos chevaux ! »).

C'était le contexte opérationnel général dans lequel la dernière grande opération offensive des armées blanches le long du front sud s'est déroulée.

Avant le début de la lutte décisive dans le sud de la Russie, le général Denikin avait réussi à porter la force de ses troupes à 99 450 fantassins, 53 800 cavaliers et 560 canons (ces forces étaient loin d'être qualitativement égales). Le commandement blanc avait obtenu une telle augmentation de ses forces en intégrant dans son armée la population mobilisée de force et les soldats de l'Armée rouge capturés. Mais le service dans les armées blanches était tout aussi haïssable pour la population locale que pour les troupes de l'Armée rouge.

La disposition générale des forces ennemies au début de l'opération d'Oryol était la suivante : elles comptaient 15 divisions d'infanterie et 26 divisions de cavalerie (58 650 fantassins et 48 200 cavaliers, 431 canons et 1 727 mitrailleuses) le long d'un front d'environ 1 065 kilomètres. Dans l'arrière immédiat, dans la région de Khar'kov et de Belgorod, il y avait deux divisions d'infanterie et une division de cavalerie (15 300 fantassins et 600 cavaliers) qui n'étaient pas encore complètement formées ; enfin, la force des nouvelles formations dans l'arrière profond avait atteint 25 500 fantassins et 5 000 cavaliers. À ce moment-là, les armées rouges du Front Sud avaient été portées à une force de 113 439 fantassins, 27 328 cavaliers, 774 canons et 3 763 mitrailleuses et occupaient un front allant de la rivière Dniro à la rivière Volga. Dans l'ensemble, la supériorité numérique et technique était du côté des armées rouges, mais le long du secteur central et des secteurs du front immédiatement adjacents, où se déroulaient les combats décisifs, l'ennemi avait réussi à concentrer des forces relativement importantes, à savoir : contre les 55 630 fantassins, 1 820 cavaliers et 412 canons des Rouges (14e, 13e et 8e armées), les Blancs avaient 45 200 fantassins, 13 900 cavaliers et environ 200 canons.

Les armées du Front Sud Rouge occupaient la ligne suivante : au 5 septembre, les forces principales de la 14e armée étaient stationnées le long de la ligne des rivières Desna et Seim, de Tchernigov, à travers Pliski, jusqu'à Glukhov, constituant le flanc droit des armées du Front Sud (le 6 septembre, le commandement supérieur a de nouveau transféré la 12e armée sur le Front Ouest) ; la 13e armée, qui avait connu le plus grand degré d'effort de combat lors des derniers combats, se tenait sur les approches de la ville de Kursk, ayant la rivière Seim dans son arrière immédiat et occupant un front allant de Kursk à un point excluant Staryi Oskol ; la 8e armée avait conservé sa position avancée le long de la rive droite de la rivière Don, approximativement le long du front Staryi Oskol—Valuiki (y compris les deux localités)—Pavlovsk ; comme auparavant, la 9e armée était en échelon derrière la 8e armée, ayant atteint la ligne de la rivière Khopyor de Nikol'skaya à Ust'-Medveditskaya. L'ennemi était déjà en train de reculer devant elle derrière la rivière Don, retardant son avance uniquement par des actions de couvre-feu.

Le groupe de choc de l'ennemi, comptant 25 900 fantassins, 5 600 cavaliers, 421 mitrailleuses, 90 canons, quatre véhicules blindés, neuf chars et dix trains blindés, s'est concentré contre ces forces le long du front Staryi Oskol—Rzhava—Obayan'—Sudzha—Sumy. Le secteur Rzhava—Obayan' était le plus occupé par l'ennemi, où 9 600 fantassins, 700 cavaliers et 32 canons étaient concentrés sur un front de 12 kilomètres, ce qui représentait 800 fantassins par kilomètre de front, une densité jusqu'alors inconnue sur les fronts de la guerre civile.

Une telle disposition des forces ennemies indiquait son intention de réaliser initialement une percée tactique au centre du Front Sud, afin de la développer par la suite à l'échelle d'une percée stratégique grâce à des attaques de soutien ultérieures de ses groupes de flanc.

Tout en luttant obstinément pour maintenir l'initiative entre ses propres mains, le commandement du Front Sud a ordonné le 9 septembre à ses 14^e et 13^e armées d'atteindre le front Vorozhba-Soumy. À son tour, trois jours plus tard, c'est-à-dire le 12 septembre, le commandement blanc a donné l'ordre de passer à une offensive générale sur tout le front, "de la Volga jusqu'à la frontière roumaine." En mettant en œuvre ce plan, au cours des jours suivants, l'ennemi est tombé avec son groupe de choc sur la 13^e armée et, après avoir percé son centre, est arrivé à la ville de Kouban.

Afin de s'opposer à cette manœuvre, le commandement rouge a cherché à développer une offensive contre la base du coin d'invasion ennemi avec les armées de flanc du front, c'est-à-dire la 14^e armée et le groupe de Shorin, qui a reçu l'ordre de capturer la ville de Boguchar le plus rapidement possible. L'offensive de cette dernière a commencé à se développer avec succès et le 13 septembre, elle a capturé le front Borzna—Bakhmach, mais le groupe de Shorin était retenu par des combats acharnés et des opérations infructueuses dans la région de Tsaritsyn, ce qui a restreint sa liberté opérationnelle. En outre, la 13^e armée a reçu des ordres de concentrer des poings de choc dans la région de Nizhnedevitsk et Marmyzhin et d'opérer à travers eux le long des axes en fonction de la situation.

D'ici le 20 septembre, l'offensive des Blancs s'était étendue le long de l'ensemble du front du flanc droit du Front Sud - la 14^e Armée - et des armées centrales - la 13^e et la 8^e. Ayant vaincu des unités de la 14^e Armée, les Blancs s'efforçaient de la repousser au-delà de la rivière Desna, afin de sécuriser le flanc gauche de son groupe d'Oryol. Après avoir réalisé l'opération d'Oryol et pris Kursk, l'ennemi a élargi ses opérations contre la 8^e Armée, élargissant ainsi son percement stratégique vers l'est. Afin d'infliger une défaite décisive à la 8^e Armée, les Blancs ont envoyé le corps de Shkuro à Voronezh, près duquel il, comme nous l'avons vu précédemment, a fait jonction avec le corps de Mamontov.

À la suite de combats acharnés, trois des armées du Front Sud (14^e, 13^e et 8^e) ont été vaincues par l'ennemi et se replièrent vers le nord, tandis que le corps de cavalerie de Boukharine était dépêché pour sécuriser la frontière entre la 8^e et la 9^e armée.

La chute de Koursk et le manque de résilience du groupe de Selivachyov ont attiré l'attention de notre haut commandement sur l'axe Oryol-Koursk. Initialement, le haut commandement avait manifestement l'intention d'éliminer les succès locaux de l'ennemi le long de l'axe d'Oryol et de sécuriser la résilience des flancs internes des groupes de Shorin et de Selivachyov avec le corps de cavalerie de Budyonnyi. La formulation progressive du plan pour l'opération d'Oryol, impliquant le déplacement du centre de gravité de nos efforts vers l'axe Oryol-Koursk-Kharkov, est évidente dans la façon dont le haut commandement a ensuite traité avec le commandement du Front Sud et les ordres du commandant en chef. Dès le 24 septembre, le télégramme no. 4514/op,5 du commandant en chef, adressé au commandant du Front Sud, indique le début d'une sorte de nouveau regroupement. Ce télégramme contient des instructions pour la concentration de certaines nouvelles unités, encore sous le contrôle du commandant en chef, dans la zone de Navlya-Dmitriev. Ces unités se sont avérées être la Division de Tireurs Latviens, la brigade de Pavlov et une brigade de Cosaques rouges, pour un total global de 10 000 fantassins, 1 500 cavaliers et 80 canons. Avant longtemps, le haut commandement avait manifestement pris la décision définitive d'employer le corps de cavalerie de Budyonnyi le long de l'axe de Voronezh. Le commandant du Front Sud, qui avait manifestement déjà été informé de cette décision, a rapporté au commandant en chef, dans la note no. 10216 du 27 septembre, que celui-ci, "en général, décide de déplacer le corps de cavalerie contre Mamontov", qui était encore confronté au front de la 8^e armée.

Le télégramme no 4615/op du commandant en chef, daté du 30 septembre, adressé à Shorin, était manifestement directement lié à ce rapport. Ce télégramme indique clairement qu'il était nécessaire de libérer le corps de cavalerie le plus rapidement possible pour une nouvelle mission, tandis qu'une autre attaque brève était nécessaire au sud-est, afin que la 9^e Armée puisse rapidement

atteindre le Don. Ce même jour, c'est-à-dire le 30 septembre, le groupe de Shkuro, sur ordre no 4637/op du commandant en chef, devait être retiré du Front Sud, formant un Front Sud-Est séparé. Désormais, le Front Sud devenait le nouveau centre d'intérêt du haut commandement. Et c'est le long de ce front que l'axe Oryol-Koursk est devenu l'objet d'une préoccupation particulière pour le haut commandement et le commandement du Front Sud. Cependant, l'attention de ce dernier était divisée entre les 13e et 8e Armées.

À ce moment-là, la 8e armée se trouvait dans une situation très difficile. Le coin formé par les corps unis de Shkuro et de Mamontov entre les flancs internes des deux fronts dans la région de Voronej menaçait de tourner son flanc gauche ; en même temps, l'ennemi planifiait une attaque avec des forces d'infanterie significatives depuis Korotoyak le long de son flanc droit. Le commandant du Front Sud, Yegor'yev, lors d'une conversation par câble avec le commandant en chef le 6 octobre, a formulé la tâche du corps de cavalerie de la manière suivante : « Mettre fin à ce cauchemar de cavalerie le plus rapidement possible et permettre à la 9e armée de consolider fermement le long du Don. » Le commandant en chef a exprimé son accord avec la décision du commandement, déclarant que « tout en pressant Mamontov, puis Shkuro, Budyonnyi apportera un soutien significatif à la 8e armée. »

Cette conversation est également assez importante pour comprendre le concept opérationnel du Front Sud, qui a également été adopté par le haut commandement. Dans ce concept, nous voyons déjà le foyer clairement défini de Voronezh, qui préoccupait le commandant du Front Sud et le commandant en chef avec son "cauchemar de cavalerie". Le corps de cavalerie a été dépêché pour disperser ce cauchemar, mais il n'était pas encore question de lien entre ses opérations et les unités le long de l'axe d'Oryol et de ses tâches ultérieures. Cela témoigne du fait qu'en tant qu'ensemble, le plan de l'opération, concernant la coordination de toutes ses parties individuelles, n'avait pas encore été entièrement formulé à nos niveaux de commandement les plus élevés. Dans le même temps, on peut tirer une conclusion de la version existante dans notre littérature militaire-historique selon laquelle le plan de l'opération d'Oryol s'est immédiatement exprimé sous forme achevée comme un double enveloppement du groupe ennemi opérant le long de l'axe d'Oryol. Le résultat de la conversation citée ci-dessus fut la directive n° 4780/op du commandant en chef du 7 octobre, adressée au commandant du Front Sud, selon laquelle le corps de Budyonnyi devait lui être subordonné avec pour mission de continuer à poursuivre et à vaincre la cavalerie de Mamantov et Shkuro. Le commandement du Front Sud, dans son ordre n° 632/op, a formulé cette tâche de la manière suivante : "Mamantov et Shkuro se sont regroupés à Voronezh et opèrent sur Gryazi — recherchez-les et vainquez-les." Parallèlement, toutes les unités de cavalerie de la 8e armée devaient être subordonnées au corps de cavalerie de Budyonnyi.

Alors que le plan de notre manœuvre décisive le long de l'axe d'Oryol était en cours d'élaboration, l'ennemi continuait à remporter ses derniers succès le long de celui-ci : le flanc droit de la 14e armée était repoussé derrière la rivière Desna, tandis qu'une partie des unités de l'Armée des volontaires tentaient déjà d'occuper la ville de Tchernigov, et le 6 octobre, elles entraient dans la ville de Voronej. L'arrivée de la 9e armée rouge (18 630 fantassins, 2 766 cavaliers et 165 canons), devant laquelle l'armée du Don, numériquement plus forte, se retirait progressivement pour redresser son front avec l'armée du Caucase de Vrangél le long de l'axe de Tsaritsyne, ne se reflétait pas sur le succès de l'avance des Blancs le long de l'axe d'Oryol.

Cependant, l'apparition de la 9e armée le long de la ligne de la rivière Don a néanmoins exercé une influence indirecte et, de surcroît, défavorable sur le cours de l'opération d'Oryol pour le commandement blanc. Elle consistait en ce que le général Denikin, afin de sécuriser le flanc droit de l'Armée de Volunteer pour l'opération d'Oryol et son mouvement ultérieur vers le nord, a ordonné au commandant de l'Armée du Don de débarrasser le territoire de la zone du Don des forces rouges dans la région de Novokhop'yorsk. L'Armée du Don a organisé sa nouvelle traversée de la rivière Don en trois groupes : le long de l'axe Talovaya, dans la région de la stanitsa Kazanskaya, et dans la région de la stanitsa Kletskaya. Les espaces entre ces groupes d'assaut devaient être occupés par une faible chaîne de postes d'observation.

Le début des opérations sur le front du Don a commencé par un nouveau raid de la cavalerie de Mamontov, qui avait été dépêchée à la gare de Liski et qui, le 1er octobre, occupait la gare de Talovaya, perturbant les communications du quartier général de la 9e armée avec ses unités de flanc droit et créant une menace pour la zone de Novokhoporsky. Le corps de cavalerie de Budyonny, le groupe de cavalerie de la 9e armée, la 21e division de fusiliers et la 22e brigade ferroviaire, ainsi que des formations locales de divers types, furent engagés dans la lutte contre la cavalerie de raid. Tout en évitant une collision avec eux, Mamontov, le 3 octobre, se dirigea vers le nord-ouest, s'approchant de Voronezh ; il fut poursuivi par le corps de cavalerie de Budyonny, qui avait atteint la zone de Bobrov. Cependant, les groupes d'assaut de l'armée du Don, profitant de l'affaiblissement du front de la 9e armée en raison de la diversion de forces significatives vers son flanc droit afin de combattre le nouveau raid de Mamontov, traversèrent avec succès la rivière Don entre le 5 et le 10 octobre et repoussèrent la 9e armée sur l'ensemble de son front, tout en menaçant ses divisions de flanc gauche, qui tenaient encore le long du Don. Après une série de batailles, le commandement de cette armée fut contraint de commencer un retrait vers le front de l'embouchure de la rivière Ikorets —Buturlinovka—Uspenskaya—Kumylzhanskaya—Archedinskaya, tout en attendant un moment plus favorable pour passer à l'offensive générale.

Ayant repoussé la 9e armée vers l'est, l'ennemi, ayant consolidé les corps de cavalerie de Shkuro et de Mamontov à Voronezh, commença à développer ses opérations actives dans l'espace entre les flancs internes des 8e et 9e armées. La 8e armée, menacée par le corps de cavalerie de l'ennemi, qui opérait dans la direction de Gryazi depuis la zone de Nizhnedevitsk, et le IIIe Corps du Don depuis la zone de Bobrov, qui opérait vers la station Mordovo, recula jusqu'à la ligne de la rivière Ikorets de la station Tulinovo jusqu'à son embouchure.

La 8e armée n'avait pas de communications avec le quartier général du Front Sud pendant plusieurs jours. Le commandant de l'armée a pris la décision de se retirer de manière indépendante le 4 octobre. Il a rapporté que les raisons du retrait étaient le contournement de son armée par les deux flancs, l'absence de communications et de munitions, ainsi que l'affaiblissement général de l'armée lors des combats.

Il était particulièrement notable que l'avancée de l'ennemi le long de l'axe Oryol, le long du chemin de fer Kouïsk—Oryol—Tula—Moscou. Mais cette avancée avait été acquise au prix de regroupements sur le front, car le général Denikin n'avait plus de réserves libres pour soutenir l'extension de son opération.

C'est pendant l'opération Oryol que le mouvement paysan à l'arrière du front de Denikin s'est métastaté à la taille d'une véritable guerre paysanne, qui a ébranlé toutes les structures internes de l'arrière blanc et a même parfois menacé le quartier général de Denikin. Dans la lutte contre Denikin, le paysan s'est engagé sous la direction non seulement du prolétariat, mais aussi sous les slogans des anarchistes et l'idéologie socialiste révolutionnaire des Verts. La lutte contre le propriétaire terrien, à laquelle le paysan s'est soulevé, a conditionné la croissance de l'influence de Makhno. Makhno a occupé Ekaterinoslav pendant un mois entier et, de temps en temps, ses détachements ont même menacé Taganrog, où se trouvait le quartier général de Denikin. Le long de la côte de la mer Noire, le mouvement paysan des Verts, qui a émergé sous les slogans d'une troisième force « démocratique » indépendante, a atteint une telle ampleur que la diplomatie de l'Entente, par l'intermédiaire du commissaire général britannique, a cherché à alléger la situation de Denikin en menant des négociations de paix avec les Verts sans lui.

À ce moment-là, les relations avec les Cosaques du Kouban avaient atteint leur niveau d'exacerbation le plus élevé. Officiellement, la Rada avait été pacifiée par l'exécution de plusieurs de ses députés. Mais pour maintenir ceux qui avaient été pacifiés sous domination, l'occupation militaire réelle du Kouban devait être mise en œuvre.

Enfin, la politique nationale de Denikin a porté ses fruits à l'automne 1919. La Tchétchénie et le Daghestan se sont soulevés contre le gouvernement du « Gouvernement des Forces Armées du Sud de la Russie ». Bien que la direction des tribus montagnardes ait tenté d'attribuer un caractère national-chauvin à l'insurrection et de la soutenir avec des slogans panislamiques, elle n'y est parvenue qu'en partie. Les raisons économiques, qui ont conditionné l'ampleur du mouvement, ont

également conditionné son caractère révolutionnaire. Le drapeau rouge s'est levé derrière le drapeau vert et dans toute une série de régions, les montagnards ont commencé à avancer des slogans bolcheviques précis, dans leur interprétation nationale.

Ainsi, dans le camp Blanc, malgré un certain nombre de succès militaires récents, la lutte de la paysannerie et des minorités nationales éclata contre le « Gouvernement des Forces Armées de Russie du Sud ».

La lutte contre les insurrections paysannes en expansion distrayait d'importantes forces blanches. Mis à part les réserves, plusieurs des meilleures unités de première ligne ont été envoyées pour combattre Makhno ; les forces des Cosaques de Terek étaient occupées à lutter contre l'insurrection du Dagestan, et ; l'armée du Caucase de Vrangél devait reposer son arrière sur la Kuban' instable.

Le résultat immédiat de cette situation politique interne pour le front militaire fut que le front militaire fut privé de la possibilité de compter sur le flux de renforts venant de l'arrière et, comme nous l'avons mentionné, dut les rassembler, exposant ainsi des secteurs individuels. Cette réserve libre, qui était représentée dans une certaine mesure par l'Armée du Don, qui était restée en arrière par rapport au Don, fut une fois de plus engagée par Denikin dans les combats le long de son axe précédent, et ainsi il ne pouvait rien faire pour alimenter son offensive ultérieure, sauf affaiblir le rideau qu'il avait laissé contre la 14^e Armée rouge, après qu'elle ait été repoussée par lui sur la rive droite de la Desna.

Si nous regardons la disposition des forces des deux côtés le long de l'axe d'Oryol tel qu'il s'était développé au 8 octobre, nous obtenons l'image suivante.

L'avant des Blancs s'étendait comme un renflement convexe depuis Voronej le long de la ligne Zemlyansk - excluant Petrovskoye - Livny - excluant Gryaznoye - la gare Yeropkino - excluant Kromy - Bogoroditskoye - excluant Sevsk. Sur ce front, les forces blanches étaient déployées de la manière suivante. Les corps de cavalerie de Shkuro et de Mamontov, comptant jusqu'à 11 000 cavaliers, opéraient dans la région de Voronej et au sud-est. Une division d'infanterie ennemie, comptant 4 900 fantassins et 400 cavaliers (le nombre d'armes et de mitrailleuses est inconnu), opérait le long du front de 125 kilomètres excluant Zemlyansk - Livny - excluant Gryaznoye. Ainsi, l'ennemi avait 39 fantassins et trois cavaliers par kilomètre de front le long de ce secteur du front. La Division Kornilov, comptant 4 000 fantassins et 300 cavaliers, développait son offensive le long du front de 100 kilomètres excluant Gryaznoye - Yeropkino - excluant Kromy - excluant Bogoroditskoye, ce qui correspond à 40 fantassins et trois cavaliers par kilomètre de front. La 3^{ème} Division d'Infanterie, comptant 6 400 fantassins, 300 cavaliers et 20 canons, était déployée le long du secteur excluant Bogoroditskoye - excluant Sevsk et sur encore 50 kilomètres vers le sud-ouest, pour un front global de 150 kilomètres, soit 43 fantassins, deux cavaliers et un huitième d'un canon par kilomètre de front. Ces trois divisions faisaient partie du Corps d'Armée I du Général Kutepov; Kutepov disposait de 2 500 fantassins dans de nouvelles formations dans sa réserve au sud de Kursk. Plus loin, contre la 14^{ème} Armée sur 150 kilomètres le long de la ligne de la rivière Desna, du flanc gauche de la Division Drozdovskii jusqu'à Borzna, le Corps de Cavalerie V du Général Yuzefovich, comptant 4 000 cavaliers, soit 27 cavaliers par kilomètre de front.

Contre ces forces ennemies, les Rouges, qui les flanquent le long de la ligne de front déjà mentionnée, ont déployé ce qui suit : la 13^e armée rouge (une division composite, la 55^e division, une brigade de la 3^e division, une brigade de la 9^e division, la 42^e division), comptant 16 000 fantassins, 2 200 cavaliers, 369 mitrailleuses et 129 canons, ce qui représente 64 fantassins, neuf cavaliers, 20 mitrailleuses et une demi-canon par kilomètre de front, faisait face à la 1^{ère} division d'infanterie et une partie de la division Kornilov le long du secteur de 250 kilomètres à l'exclusion de Kromy—Khotetovo—Gryaznoye—excluant Livny—Petrovskoye.

Mais dans l'arrière immédiat de ces forces, la réserve du commandant en chef s'était déjà concentrée dans la zone de Karachev—Glinka—Navlya—Samovo—Gorodishche sous la forme de la Division de Fusiliers lettonne, de la brigade de Pavlov et de la brigade de cavalerie de Primakov, avec une force totale de 10 000 fantassins, 1 500 cavaliers et 80 canons. L'engagement de cette réserve dans les combats le long du secteur de la 13^e Armée augmenterait la force en personnel et

en équipement par kilomètre de front à 104 fantassins, 15 cavaliers et cinq-sixièmes d'un canon. Ainsi, nous aurions une supériorité de plus de deux contre un sur l'ennemi. La majeure partie des forces de la 14e Armée (la 3e Brigade de la 41e Division de Fusiliers, la 57e Division de Fusiliers, et deux brigades de la 2e Brigade de la 41e Division de Fusiliers) avait été concentrée contre la Division de Drozdovskii le long de l'axe de 100 kilomètres Bogoroditskoye—Sevsk, qui comptait environ 10 000 fantassins et 40 canons, soit 100 fantassins par kilomètre de front et deux-cinquièmes d'un canon ; c'est-à-dire qu'ici les Rouges disposaient d'une supériorité de force de plus de deux fois, qui aurait pu être considérablement augmentée si la réserve du commandant en chef avait été engagée dans les combats le long du secteur de la 14e Armée. La 46e Division de Fusiliers, avec plusieurs unités de cavalerie, était étendue le long de la rive droite de la rivière Desna contre le corps de Yuzefovich.

Cependant, les opportunités de renforcement des 13e et 14e Armées rouges n'avaient pas été épuisées uniquement par la réserve du commandant en chef. La Division des tireurs estoniens approchait le long de l'axe d'Oryol et devait entrer en lutte sous peu. La 45e Division de tireurs était transférée de Vyaz'ma à Bryansk (cependant, elle est arrivée trop tard et n'est arrivée que lorsque la poursuite de l'ennemi avait commencé). L'ennemi aurait pu jeter sur la balance de la fortune militaire cette petite réserve dont il disposait au sud de Koursk, ainsi que des unités tirées d'autres secteurs du front.

Ainsi, la corrélation des forces le long de l'axe d'Oryol ne se profilait évidemment pas en faveur de l'ennemi. Néanmoins, cette circonstance n'a pas eu d'impact suffisamment décisif sur le cours des événements avant l'engagement de la réserve du commandant en chef dans les combats, ce qui peut s'expliquer par la disposition en cordon des forces rouges, l'état usé de leurs unités de combat en raison de la série de batailles ininterrompues précédentes et, enfin, le grand mélange de leurs unités. L'ennemi était dans une situation à peu près similaire. Il ne restait plus aucune trace de son groupe de choc le long du secteur Rzhava-Oboyan', avec lequel il avait commencé son opération d'Oryol. Les deux fronts ressemblaient à des cordons poreux qui déploient leurs derniers efforts : l'un pour maintenir le territoire occupé, et l'autre pour le saisir.

Une étape supplémentaire vers la formulation finale du plan pour l'opération Oryol est le télégramme n° 1247/op du commandant en chef daté du 8 octobre, adressé au commandant du Front Sud, dans lequel la possibilité de commencer l'opération prévue le long de l'axe Oryol, sans attendre l'arrivée de toutes les forces du groupe de choc, était soulignée. Le télégramme se concluait par la phrase suivante : « Réfléchissez à l'ensemble de cette opération, tout en formulant principalement et précisément ses tâches. » Le lendemain, c'est-à-dire le 9 octobre, le commandant en chef, dans le télégramme n° 4830/op, a transféré sa réserve le long de l'axe Oryol - la Division lettone et les unités qui y sont rattachées - au commandant du Front Sud, et dans le télégramme n° 4828/op il a présenté le plan suivant pour l'utilisation de ces unités : « Il est souhaitable, écrivait le commandant en chef, d'envoyer le groupe de choc au nord-ouest de la ligne Kromy-Dmitrovsk sur un front ne dépassant pas 20 kilomètres. L'axe général de l'attaque est dirigé vers le chemin de fer de Koursk entre Malo-Arkhangelsk et Fatezh. Les troupes dans la région de Kromy et Dmitrovsk doivent rester sur place et ne doivent en aucun cas être remplacées par le groupe de choc, mais doivent participer à l'attaque avec lui. » Les instructions du commandant en chef concernant le flanc gauche de la 13e armée étaient tout aussi typiques : la brigade de Svechnikov et la 55e Division de fusiliers. Le commandant du Front Sud, dont les fonctions Yegor'yev a temporairement continuées à exercer, prévoyait d'envoyer ces unités vers le sud-est, mais le commandant en chef a décidé de les diriger vers le foyer des combats d'Oryol, tout en proposant de les orienter pour attaquer vers le sud-ouest.

C'est ainsi que le concept de l'opération le long de l'axe d'Oryol a été planifié. Il a été exprimé, d'une part, par un double enveloppement du groupe ennemi le long de l'axe d'Oryol par le groupe de choc - la Division lettone et les unités qui y sont rattachées - et, d'autre part, par le flanc gauche de la 13e Armée. Cela signifie qu'au sein des limites de la bataille globale, le 9 octobre, ses deux secteurs locaux - les secteurs de Voronezh et d'Oryol - avaient été clairement déterminés, mais le haut commandement considérait manifestement chacun d'eux comme complètement autonome et indépendant de l'autre. Le commandant du Front Sud, dont la directive n° 10726/op du 9 octobre est

essentiellement le relais de la directive ci-dessus citée par le commandant en chef, a également évalué ces secteurs de cette manière. Le commandant du Front Sud a subordonné le groupe de choc à la 13e Armée, ordonnant qu'il soit déployé le long du secteur Turinovo-Molodovoye, et qu'il passe à une offensive décisive contre le secteur de chemin de fer susmentionné. Le flanc gauche de la 13e Armée - la brigade de Svechnikov et la 55e Division de tireurs - devait vaincre l'ennemi qui attaquait sur Oryol. Ainsi, la 55e Division de tireurs était censée attaquer vers le sud-ouest. La 14e Armée a reçu la mission suivante : réaliser sa mission précédente le long de son flanc droit, rétablir la situation dans la zone de Khutor Mikhailovskii et, après avoir renforcé son flanc gauche avec une seule brigade, lancer une attaque sur Dmitrovsk. Ainsi, le lancement de l'attaque principale incomberait à la 13e Armée, tandis que le flanc gauche de la 14e Armée lancerait une attaque de soutien. Le 86e Régiment de tireurs, sécurité armée, et les unités de la Division estonienne, qui avait commencé sa concentration, devaient rester au nord d'Oryol. Cependant, cette directive n'a pas été exécutée exactement. Le flanc gauche de la 13e Armée - la brigade de Svechnikov et la 55e Division de tireurs - comme il ressort de la conversation entre le commandant en chef et le commandant du Front Sud le 10 octobre - a été contraint de se déplacer vers le sud parce que deux nouveaux régiments ennemis étaient apparus le long de la route de Kromy et son offensive a pris une direction non pas enveloppante mais frontale.

L'offensive du groupe de choc de la 13e armée et de son flanc gauche a rencontré une grande résistance de l'ennemi et s'est développée extrêmement lentement. Dès le 10 octobre, le commandant du front sud, dans sa directive n° 10801/op, a souligné toute l'importance de l'activité du flanc gauche de la 14e armée. Le 12 octobre, le commandant du front sud, dans sa directive n° 10852/op, tout en signalant le début du mouvement de la cavalerie ennemie de Voronej vers le nord et le nord-est, a de nouveau répété la mission du corps de cavalerie de Budenny de vaincre cette cavalerie, tout en lui confiant la tâche supplémentaire d'aider la 8e armée. Cette dernière avait reçu des ordres pour passer à une offensive décisive afin d'atteindre la ligne de la rivière Don jusqu'à Yandovitse. Ainsi, cette directive a fixé, pour l'instant, des objectifs limités et locaux à chacun des groupes de flanc gauche du front sud. Le 15 octobre, le commandant du front sud a subordonné le groupe de choc de la 13e armée (division lettone et unités rattachées) au commandant de la 14e armée. Dans la directive n° 10419/op, le commandant du front sud a exigé des actions énergiques pour éliminer l'ennemi dans la zone de Dmitrovsk, car l'ennemi, l'ayant occupée, menaçait l'arrière du groupe de choc, et une avancée énergique des divisions centrales de la 14e armée vers le sud-est pour sécuriser le flanc droit du groupe de choc. Le commandant du front sud a ordonné l'envoi de ce dernier à Yeropkino, ce qui lui créerait des conditions pour une offensive purement frontale.

De la corrélation des forces mentionnée ci-dessus, il n'est pas difficile de discerner les avantages de ce plan et de l'autre plan pour l'utilisation de la réserve du commandant en chef. La directive no. 4828/op du commandant en chef du 9 octobre et la directive no. 10419/op du commandant du front sud du 15 octobre mèneraient essentiellement à une collision directe entre la Division lettone et la brigade de Pavlov avec les Divisions Drozdovskii et Kornilov de l'ennemi.

La différence résidait dans le fait que la directive du commandant en chef frapperait plus profondément à l'arrière de l'ennemi, tandis que la directive du commandant du Front Sud (dirigée vers Yeropkino) cherchait simplement à mettre un plâtre médical sous la pointe du coin d'invasion de l'ennemi. Dans les conditions qui s'étaient mises en place, le transfert de la réserve du commandant en chef vers la 13e Armée n'était pas opportun ; la vie elle-même a ajouté un amendement à cette décision en quelques jours, nous forçant à transférer la réserve du commandant en chef, qui avait été transformée en groupe de choc, à la 14e Armée. Des craintes exagérées pour l'axe de Tula ont manifestement influencé la décision initiale. Une attaque à travers Kromy aurait conduit, comme nous l'avons déjà mentionné, à une série de collisions frontales, ce qui aurait radicalement modifié l'idée du commandant en chef de couper le coin de l'ennemi. Une attaque dans la direction de Fatezh ou de Kursk, mais à travers Sevsk, c'est-à-dire à travers les flancs internes de la 3e Division d'Infanterie de l'ennemi et du corps de cavalerie de Yuzefovich, serait plus proche de l'objectif.

Les opérations du groupe de choc, qui avaient été engagées avant sa concentration, ont conduit à des batailles de rencontre acharnées dans lesquelles l'ennemi avait un avantage.

Cet avantage était la conséquence de ce regroupement ennemi, qu'il avait été contraint d'effectuer sous l'influence de la pression exercée par les Rouges, découverts le long de l'axe de Kromy et de l'engagement dans les combats de ses dernières réserves de la région de Koursk, et évidemment, de la région de Kiev également. Grâce à ce regroupement, les forces ennemies opérant le long du secteur excluant Kromy—excluant Sevs (la 3ème division d'infanterie), sont passées de 6 400 fantassins et 300 cavaliers à 8 000 fantassins et 1 800 cavaliers, soit un ajout de 1 600 fantassins et 1 500 cavaliers (ces derniers provenant manifestement du corps de Yuzefovich). L'écran de cavalerie contre la 14ème armée, sous la forme du corps de cavalerie de Yuzefovich, a été renforcé par des unités d'infanterie, tandis que la force des unités d'infanterie et de cavalerie ennemies le long du secteur excluant Sevs—excluant Sosnitsa, sur une longueur totale de 150 kilomètres, était de 3 500 fantassins et 1 500 cavaliers (23 fantassins et dix cavaliers par kilomètre de front). Les engagements de rencontre le long du front excluant Oryol—Sevs étaient manifestement la manœuvre d'un écran actif. Cependant, dans ces combats, l'ennemi a atteint un certain nombre de succès territoriaux locaux, s'emparant de Kromy, Dmitriev, Dmitrovsk et Sevs. L'ennemi développait sa principale attaque, jugeant par le regroupement de ses forces, le long du secteur Yelets—Novosil'—Oryol (y compris les deux locaux extrêmes), ayant une longueur totale de 150 kilomètres. Ici, l'ennemi avait renforcé de 1 000 fantassins et 200 cavaliers la Division Kornilov, qui opérait le long de l'axe d'Oryol, grâce à quoi il a réussi à capturer la ville d'Oryol le 13 octobre, et avait notablement renforcé (de 5 100 fantassins) la 1ère division d'infanterie, à la fois en déplaçant des unités le long du front (le 4ème Régiment d'Infanterie Kornilov) depuis le secteur de la division Kornilov voisine, et en les transférant depuis l'arrière. Grâce à ces mesures, la force de la 1ère division d'infanterie est passée de 4 900 fantassins et 400 cavaliers à 9 000 fantassins et 500 cavaliers (la densité du personnel d'un kilomètre de front a atteint 60 fantassins et trois cavaliers, arrondi, soit presque moitié plus que ce que cette division avait au début de l'opération). Le renforcement relatif de la division lui a permis de gagner un espace d'environ 50 kilomètres de profondeur, avançant jusqu'aux faubourgs sud de Yelets, inclusivement, et occupant la ville de Novosil'. Mais le rythme de développement de l'opération de Denikin a été interrompu par ces succès territoriaux ; ses réserves avaient déjà été pleinement engagées dans les combats et l'inertie du mouvement était en soi insuffisante, car elle était non seulement assaillie par l'espace, mais aussi retardée par la résistance des unités Rouges.

Le soutien de la 14e armée à la manœuvre du groupe d'assaut a été initialement exprimé lors de l'offensive par deux des divisions de cette armée (41e et 57e de fusiliers) à Sevs et Dmitrovsk. Cette offensive s'est développée très lentement. Cependant, la division lettone a réussi à occuper Kromy le 16 octobre, mais n'a pas pu progresser davantage en raison d'un manque de résilience dans la brigade de Pavlov, qui opérait au nord de celle-ci. Ce n'est que le 17 octobre que la division estonienne, qui avait achevé sa concentration et qui avait également été transférée à la 14e armée, est passée à l'offensive à Oryol et le 20 octobre, avec le flanc droit de la 13e armée (9e division de fusiliers), l'a occupé.

L'hypothèse du groupe de choc concernant l'offensive, ainsi que des unités des 13e et 14e armées, a conduit à une lutte acharnée pour l'initiative pendant plusieurs jours. La ligne de front des deux côtés n'a pas changé de manière significative et le résultat de cette lutte, qui a été globalement couronnée de succès pour les Rouges, ne s'est en aucun cas exprimé par des gains territoriaux, mais par le fait qu'en dernière analyse, ils ont réussi à conserver l'initiative dans leurs mains. En effet, si nous traçons sur une carte la ligne de front telle qu'elle existait le 21 octobre, nous ne verrons que des changements très insignifiants par rapport aux réalisations spatiales de l'Armée des Volontaires que nous avons mentionnées plus tôt. Maintenant, comme auparavant, son front courait quelque peu au sud de Yelets, avec son flanc droit reposant sur le Don, englobant le village de Korotkoye, Prechistenskoye, Turovka et Sobakino, contournant la ville d'Oryol par le sud, le long des approches proches desquelles le 2e régiment Kornilov continuait à tenir fermement ; plus loin, la ligne de front des Blancs a suivi une saillie doucement inclinée vers Chuvardino, contournant Kromy par l'est,

puis Dmitrovsk—Lobanovo—Sevsk, puis atteignant la ligne du front blanc que nous avons indiquée plus tôt.

Comment le commandement du Front Sud voyait environ ses tâches immédiates à ce moment-là peut être jugé à partir de sa directive n° 10938/op du 15 octobre. Cette directive attachait une signification décisive aux actions de la 14e Armée. Le commandant du Front Sud écrivait que l'élimination de l'ennemi dans les zones d'Oryol et de Novosil dépendait de la rapidité et de la détermination des actions de ce groupe de choc de l'armée, ainsi que de la sécurisation de la ville de Livny par des unités de la 13e Armée, qui, en raison de l'offensive du corps de cavalerie de Budenny sur Voronej et de l'offensive de la 8e Armée en direction de la ligne du Don, devait consolider la situation générale du front et lui permettre de développer des opérations ultérieures.

Ainsi, nous ne voyons toujours pas dans cette directive une expression de l'idée de la liaison mutuelle des secteurs de combat de Voronej et d'Oryol.

Alors que les deux camps se battaient pour chaque pouce d'espace l'un contre l'autre dans des combats acharnés le long de l'axe d'Oryol, des événements majeurs dans la région de Voronej avaient mûri et abouti à une victoire, à savoir que c'est le 19 octobre que la cavalerie Don de l'Armée des Volontaires avait sa première collision avec le corps de cavalerie de Budenny, qui s'est terminée en faveur de la cavalerie rouge. L'ennemi cherchait à procéder à un regroupement pour lancer une attaque décisive contre le corps de cavalerie, mais c'est à ce moment-là que les activités partisans dans l'arrière profond des Blancs ont eu leur effet et les ont contraints à détacher une partie de leurs forces pour éliminer ces détachements, tandis qu'en même temps le moment critique dans l'engagement général, favorable aux armes rouges, était arrivé.

Dans sa directive subséquente n° 11144/op du 20 octobre, le commandement du Front Sud, auquel la 12e Armée avait de nouveau été subordonnée le 16 octobre, a prévu une offensive concentrique de toutes ses armées, à l'exception de la 12e. Cette dernière, qui se trouvait dans le secteur ouest du Front Sud contre les Polonais, a remplacé avec ses unités, sur ordre du commandement du Front Sud, le 23 octobre la 46e Division de Fusiliers de la 14e Armée, qui a également été déplacée sur l'axe Sevsk-Dmitriev contre le flanc de l'Armée des Volontaires. Ainsi, la 12e Armée, en déplaçant une partie de ses forces, a également contribué au succès des opérations le long de l'axe Oryol. La 14e Armée devait briser la résistance de l'ennemi dans la région de Dmitriev et attaquer décisivement en direction de Fatezh et de Kouban. La 13e Armée, avec la nouvelle Division Estonienne subordonnée, devait attaquer énergiquement le long du front Shchigry-Kastornaya. La 8e Armée avait pour tâche d'atteindre à nouveau la ligne du fleuve Don. Le corps de cavalerie de Budyonnyi devait, après avoir capturé Voronezh, lancer une attaque dans la direction générale de Kouban dans le but de couper les unités ennemies opérant au nord de la voie ferrée Voronezh-Kouban ; le corps de cavalerie avait pour tâche immédiate de capturer les nœuds ferroviaires de Kastornaya et de Marmyzhin. La 8e Armée a été ordonnée d'occuper immédiatement la ligne du Don jusqu'à Yandovitse. Ainsi, selon cette directive, on peut considérer que l'idée de la coordination de nos unités le long des axes Oryol et Voronezh n'a été établie qu'à partir du 20 octobre. En réalité, cette coordination a été établie encore plus tard.

L'offensive de la 14e armée, après la capture de la ville d'Oryol, a continué à rencontrer au cours de sept jours une résistance acharnée de l'ennemi, qui a réussi à reprendre une fois de plus les villes de Kromy et Sevsk, et à occuper la gare de Donskaya le long de l'extrême flanc gauche de la 13e armée et a commencé à s'étendre vers Lipetsk, Lebedyan' et Yelets ; mais ces succès tactiques n'étaient plus capables d'influencer le changement global dans le cours des événements en faveur de l'ennemi.

Dans sa directive du 27 octobre, le commandant en chef a proposé au commandement du Front Sud de poursuivre l'offensive énergique depuis Dmitrovsk et Oryol dans le but de vaincre complètement le groupe ennemi le long de l'axe d'Oryol. Cette offensive devait être soutenue par une attaque énergique de la 8e Armée par l'est, avec une masse de cavalerie concentrée le long de son flanc droit. Cette dernière avait pour mission de détruire le groupe ennemi opérant le long de l'axe de Yelets, suivie d'une attaque dans l'arrière du groupe ennemi d'Oryol. Le groupe de cavalerie de Bouïonny a lancé une deuxième attaque puissante contre la cavalerie ennemie dans la zone

d'Usman'-Sobakino et le 24 octobre a une fois de plus occupé Voronezh. Après avoir été renforcé par une autre division de cavalerie et une brigade de fusiliers, le corps de cavalerie de Boudionny a reçu une mission du commandant du Front Sud, dans la directive n° 46/op du 27 octobre, modifiant la tâche contenue dans la directive n° 1144/op du 20 octobre, en traversant le Don pour diriger immédiatement une masse de cavalerie dans la direction de Zemlyansk et Livny et, en conjonction avec le flanc gauche de la 13e Armée, détruire l'ennemi dans la zone de Yelets-Livny. Cette directive signifiait la dérivation du corps de cavalerie de Kastornaya, qu'il avait atteinte après que le déplacement général de l'ensemble du front ennemi vers le sud était devenu apparent.

Le développement du succès de la cavalerie de Boudionny et les actions réussies de la 46e Division autour de Sevsk et Dmitriev menaçaient la base du coin d'invasion de l'ennemi, tandis que sa tête était retenue dans des combats acharnés de front avec la Division lettone. Ces actions ont contraint l'ennemi, qui avait subi des pertes significatives dans le combat avec le groupe de choc, à finalement abandonner l'initiative dans la région d'Oryol et à commencer un retrait lent, tout en opposant une résistance acharnée par endroits. Après son second abandon de la ville de Kromy, l'ennemi a tenté d'organiser une résistance le long du front à l'exclusion de Dmitrovsk—Yeropkino. La 14e Armée a percé son front le 3 novembre avec un groupe de choc composé de deux brigades lettones et la division de cavalerie composite de 1 700 hommes de Primakov a été jetée dans cette brèche.

Le raid réussi sur la ville de Fatezh, que la cavalerie de Primakov a capturé le 5 novembre, a provoqué une panique majeure dans l'arrière de l'ennemi, ce qui a aidé à l'offensive subséquente de la 14e armée. Le 13 novembre, la cavalerie de Primakov a mené un raid secondaire réussi contre le nœud ferroviaire de L'gov, situé dans l'arrière de l'ennemi.

Au même moment où l'offensive réussie de la 14e armée se déroulait, le 9 novembre, la cavalerie de Boudionny est apparue dans la région de la gare de Kastornaya, après quoi l'ennemi a commencé à se retirer rapidement le long du front de la 13e armée ainsi qu'à se replier le long du front de la 8e armée. L'échec de l'ennemi le long de l'axe principal d'Oryol ne pouvait pas être compensé par les succès de l'Armée du Don le long d'un axe secondaire, où elle avait totalement réalisé les missions qui lui étaient assignées, ayant occupé Novokhop'yorsk et Povorino. Au 1er novembre, la 9e armée s'était repliée le long de l'axe de Balashov jusqu'au front Gribankova—Kardail—Lekh'yukhino, tout en tenant la ligne Ryabov—Archedinskaya.

L'importance des actions du Front Sud-Est pendant l'opération d'Oryol s'est manifestée par le fait qu'il a distrait d'importantes forces blanches, ce qui a aidé dans une certaine mesure au résultats favorable de l'opération de la 14e Armée et de celle du corps de cavalerie de Boudionny.

Ainsi, on devrait considérer les 24-26 octobre comme les jours du changement final dans la fortune militaire en faveur des Rouges le long de l'axe d'Oryol. Deux facteurs définissent cet événement : la défaite de la cavalerie des Blancs par l'armée de cavalerie autour de Voronezh et le succès de la 14ème Armée Rouge le long de l'axe de Sevsk, où l'engagement de la 46ème Division de Fusiliers dans les combats a exercé une influence décisive. Selon l'expression appropriée d'un des participants à ces événements, la division, dans des conditions d'épuisement complet des réserves opérationnelles des Blancs, était cette petite mais précieuse unité tactique qui a fortement accéléré l'issue de la lutte d'un mois le long de l'axe d'Oryol. Il s'agissait d'une lutte d'usure le long du front où les principales forces des deux camps se gênaient (la zone de Dmitrovsk-Oryol), et nous devons attribuer le rôle décisif à la 14ème Armée.

L'attaque de l'armée a forcé l'armée à se retirer rapidement devant la 13e armée. Le corps de cavalerie a porté un coup fatal dans la région de Voronezh contre la cavalerie stratégique des Blancs, dont elle n'a pu se remettre jusqu'à presque la fin de la campagne. Mais nous ne devons pas exagérer l'importance de cette victoire. Ses échos, séparés par près de 200 kilomètres de l'axe d'Oryol, ne pouvaient pas l'affecter si rapidement et influencer immédiatement le début de la retraite générale de l'ennemi.

Mais la signification morale de la victoire remportée était d'une grande importance, et cela était la conséquence de l'attention accrue accordée au front sud par le parti et le régime soviétique.

Dès avril 1919, ils pensaient que nous étions proches de la victoire dans le sud. La fin juin apportait déjà un danger venant du sud. Dans les premiers jours d'octobre, il devenait ainsi que le front sud était le principal front.

En plus de toutes les autres raisons dont nous avons parlé dans d'autres parties du chapitre, les phénomènes suivants étaient caractéristiques de la vie du parti durant l'été 1919 : d'une part, la majorité des meilleures forces du parti avaient été transférées au front est, tandis que d'autre part, le parti, s'appuyant sur l'expérience élargie de la guerre civile, devait restructurer ses rangs.

Lors du développement du succès de Denikin, les principales questions pour le parti n'étaient pas seulement sa militarisation stricte et cohérente, mais aussi son épuration.

7 889 personnes restaient dans l'ensemble de l'organisation du parti de Petrograd en août 1919. Néanmoins, lors de la réinscription de ses membres, 2 450 ont été exclus. Mais dès la fin du 22 août, 7 829 demandes d'adhésion avaient été reçues de la part de travailleurs dans neuf districts, dont 6 861 ont été admis. Ces chiffres définissaient la ligne du parti à l'époque : d'une part, se purifier des déchets accumulés et, d'autre part, se renforcer avec des travailleurs de l'atelier.

Pravda, l'organe central du parti, a écrit le 12 septembre 1919 que malgré la perte de nombreux de ses travailleurs dans les districts de Moscou, « à l'heure actuelle, la question de purger les rangs du parti et de les renforcer par l'exclusion des éléments indésirables reste primordiale... Nous devons nous débarrasser rapidement de ce ballast. » Le 2 octobre, Pravda a noté la conduite des semaines du parti, c'est-à-dire, l'acceptation de nouveaux membres issus de la classe ouvrière après qu'ils aient jeté tout le « ballast » par-dessus bord à travers la Russie. À Moscou, la semaine du parti a produit des résultats très impressionnants, car d'ici le 19 octobre, dans le seul district de Presnya, selon nos informations, 900 travailleurs avaient rejoint le parti, avec jusqu'à 350 dans le district de Sokol'niki, etc.

Seule cette restructuration pouvait garantir le succès final de la victoire militaire. Une série entière d'autres mesures s'est déployée sur cette base. Le rapport du Comité central du RKP pour la période du 15 septembre au 15 octobre 1919 est paru dans la presse à la fin d'octobre 1919. Le Comité central a déclaré que son principal travail et celui de l'ensemble du parti pendant le mois examiné était le travail militaire. Le plénum du comité du 26 septembre, tenant compte de la situation menaçante sur le front sud, a voté pour transférer le maximum de communistes et de sympathisants travaillant dans des établissements soviétiques locaux vers le travail militaire, à l'exception de ceux des commissariats militaire, alimentaire et des transports.

Le comité attesta que les travailleurs de Petrograd, comme toujours, avaient été les premiers à répondre à son appel pour une nouvelle mobilisation. Petrograd envoya plus de 300 travailleurs responsables et mit en œuvre une mobilisation ultérieure sur la base d'un homme sur 15 parmi les collectifs civils et un sur dix parmi les militaires. Cependant, avec l'offensive de Yudenich, l'envoi de travailleurs mobilisés de Petrograd vers le sud prit fin. Moscou mit un peu plus de temps, mais dès le 15 octobre, elle avait déjà fourni plus de 600 communistes, et la mobilisation n'était pas encore terminée.

Dans les provinces, le comité de Vologda a voté pour partir entièrement vers le front sud, tandis qu'à Samara, ils ont envoyé par nom sept des meilleurs travailleurs, puis ont procédé à une mobilisation supplémentaire ; Nizhnii Novgorod, qui avait envoyé un groupe entier de travailleurs responsables peu avant cela, a libéré encore 25 hommes. À Vladimir, en plus de la mobilisation du parti, qui a abouti à environ 400 soldats, 25 % des travailleurs responsables des syndicats ont été mobilisés.

Bien qu'il n'y ait pas de décompte final, le Comité central estimait que les organisations du parti avaient donné 2 000 des travailleurs les plus responsables au front et a déclaré qu'un tel résultat était tout à fait suffisant.

Il convient de noter le type spécial de mobilisations que les syndicats et les comités d'usine ont menées du premier tiers de septembre 1919 par l'intermédiaire du bureau des approvisionnements militaires du VTsSPS. Il s'agissait de la création de détachements de fournisseurs de travailleurs, sur une base de prime, tandis que l'organe central du parti, Pravda, écrivait dans un article spécial, qui était dédié aux tâches de ces détachements : « Maintenant, la

question est entre les mains des masses laborieuses. Les travailleurs doivent envoyer des détachements de fournisseurs composés des meilleurs camarades... Notre responsabilité est de vaincre les Garde Blancs, non seulement sur le front extérieur, mais aussi sur le front intérieur du grain.

La ligne politique pour la collecte des récoltes a été tracée par le Comité central du parti dès la fin août 1919. Il s'agissait de « la conduite de la réquisition des grains afin que toutes les organisations d'approvisionnement établissent la bonne attitude vis-à-vis des campagnes, principalement à l'égard de la paysannerie moyenne. »

D'autres mesures de ce type devaient être ajoutées à celles-ci, telles que la "Semaine du Front" et les subbotniks de plus en plus développés, qui avaient une valeur de propagande énorme. Toutes ces mesures ensemble ont abouti à un résultat inévitable : le renforcement et la restauration du front. Dès le 4 octobre 1919, les nouvelles du Conseil de Moscou écrivaient que pour repousser le danger de Denikin, "nous ajoutons aux efforts précédents des troupes en mettant en avant de nouveaux détachements de travailleurs capables de créer un tournant dans les attitudes des unités en retraite."

La direction du Parti communiste ne se limita pas à des mesures organisationnelles et politiques à l'arrière. Le parti prit en main de manière plus décisive le contrôle du Front Sud. Les voyages bruyants mais inutiles de Trotski le long du Front Sud furent arrêtés. Trotski fut rappelé par le Comité central à Moscou. Staline fut envoyé pour préparer la victoire du Front Sud. « Les nouveaux travailleurs militaires exigèrent que Trotski n'interfère pas dans les affaires du Front Sud. Trotski se retira de la participation directe aux affaires du Front Sud. Les opérations sur le front sud, jusqu'à notre prise de Rostov-sur-le-Don et d'Odessa, furent conduites sans Trotski. »

Soulignant encore une fois que les raisons politiques de l'échec de l'opération entreprise par Denikin découlaient de l'essence même de son État et de son système militaire, nous allons nous arrêter ici pour une description militaire de ses actions. La stratégie de Denikin, qui, au moment de l'opération d'Oryol, était dépourvue de tout soutien et fondement politique, commençait à manifester tous les traits de l'aventurisme militaire. Ses actions étaient semblables à celles d'un joueur frénétique, s'efforçant de remporter la mise en prenant un risque, tout en n'ayant pas un sou à son nom.

Cependant, en examinant sa créativité opérationnelle, nous devons noter sa concentration habile d'un coup de poing de choc le long de l'axe décisif. Mais cela a été suivi d'une série d'erreurs. Parmi celles-ci, nous devons ajouter le début des opérations le long d'axes divergents — les axes d'Oryol et de Novokhopysk — le désir obstiné de percer vers Oryol, malgré la corrélation de forces complètement défavorable, qui ne peut s'expliquer que par une sous-estimation du pouvoir de combat croissant des armées rouges et, enfin, l'absence d'une protection suffisante contre la 14^e armée. Cette dernière erreur s'est révélée être la plus fatale pour Denikin.

Nous avons déjà décrit l'intense travail du parti et de la société soviétique dans la lutte contre Denikin.

En comparaison avec ce mouvement élémentaire, l'augmentation du travail de planification de l'underground contre-révolutionnaire à l'arrière rouge était insignifiante.

La plus grande manifestation de ce travail, relativement parlant, s'est produite à Moscou. Ici, la connaissance détaillée par le commandement blanc de la composition des forces armées rouges et de leurs intentions opérationnelles avait été organisée par un groupe de conspirateurs. L'ingénieur Shchepkin, qui travaillait en relation avec le « Centre National », dirigeait cette organisation. Shchepkin était en contact avec le général Stogov et le colonel Stupin, qui occupaient des postes de responsabilité dans l'administration centrale de l'Armée rouge. Des communications avaient été établies entre les conspirateurs de Pétrograd et de Moscou. Ces derniers étaient plus avancés sur le plan organisationnel. Deux organisations existaient à Moscou : l'une politique, avec une coloration principalement kadète, et l'autre militaire-technique, dirigée par Stupin. Le général Stogov formait les cadres de deux divisions pour un soulèvement armé, mais les conspirateurs manquaient désespérément d'armes et de personnes. L'objectif du soulèvement était d'isoler Moscou du monde extérieur en endommageant toutes les grandes lignes ferroviaires. Les complots furent découverts et

les coupables furent arrêtés et punis. En même temps, une partie des Socialistes Révolutionnaires de gauche et des anarchistes cherchaient à lutter contre le régime soviétique par le biais du terrorisme individuel. Ils parvinrent à provoquer une explosion lors d'une réunion du parti sur la rue Leont'yev, où plusieurs travailleurs du parti bien connus furent tués et blessés. Mais toutes les tentatives des contre-révolutionnaires subirent une défaite complète.

En dehors des échecs sur le front, les armées blanches ont subi une série d'attaques puissantes de la part des détachements partisans de Makhno, ce qui a considérablement ébranlé leur situation stratégique. Au 20 octobre 1919, les forces de Makhno avaient atteint 28 000 fantassins et cavaliers, avec 50 canons et 200 mitrailleuses, représentant un noyau organisationnel assez puissant, divisé en quatre corps. L'« armée » de Makhno, grâce au mouvement des fantassins sur des chariots, était assez mobile. Au début, le principal théâtre de ses opérations était la province d'Yekaterinslav et une partie de la province de Kherson, puis ses bandes ont commencé à menacer l'arrière de l'Armée des Volontaires, en particulier lorsqu'un tournant défavorable dans l'opération se produisait. Les forces de Makhno menaçaient le quartier général même de Denikin à Taganrog, occupant Berdyansk et Marioupol. Le commandement blanc a dû envoyer des forces importantes (le corps de Shkuro) pour combattre les bandes de Makhno, affaiblissant ainsi le front.

La perte de la bataille décisive par les "Forces Armées de la Russie du Sud" a finalement libéré ces forces qui avaient sapé leur arrière de l'intérieur. En même temps, tous les désaccords de Denikin avec les Cosaques sont devenus évidents et, à partir de ce moment, l'opposition kubanienne non seulement a redressé la tête, mais est entrée dans une lutte décisive contre Dénikine.